

Mot du Professeur Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, à l'inauguration de la journée « Data Science » de la Faculté d'ingénierie et de la Faculté des sciences, le 18 novembre 2017, à l'Auditorium Jean Ducruet, au CST.

Excellence, Monsieur le Ministre,
Chers Amis,
Bienvenue à l'ère du Big Data,

Les données, matière première comme le charbon ou le minerai de fer, et dont l'importance économique dépasse celle du pétrole, constituent les briques de la nouvelle économie de l'information. Et qui dit information dit savoir au singulier et savoirs au pluriel qui sont le moteur du développement et de la créativité. C'est pourquoi, à titre d'info, Google vaut 720.7 milliards dollars, Facebook vaut 521.6 milliard dollars, ce qui donne un total de 1394 milliard dollars.

Depuis la nuit des temps, l'être humain rassemblait des données, cherchait des réponses ; et les réponses ne menaient qu'à de nouvelles questions. À un certain moment, c'étaient les prêtres et les hommes de religion qui conservaient l'information. Aujourd'hui, cette richesse est devenue celle de l'humanité. La quantité de données produites par l'humanité jusqu'en 2003 est estimée à 5 exabytes, ou 5 milliards de Giba Bytes. Pour s'en rendre compte, si l'on gravait ces données sur des DVDs (qui font 12 centimètres de diamètre et 1.2 millimètres d'épaisseur), nous pourrions construire un mur d'une hauteur de 3.6 mètres le long de la côte libanaise. Ce qui est encore plus impressionnant, c'est que la même quantité de données sera produite avant la fin de mon discours !

Ces données offrent un potentiel extraordinaire que l'on commence à exploiter. Elles permettent de générer des connaissances, d'identifier des motifs, d'établir des liens hors du domaine du pensable ; bref de créer du savoir. Dans l'industrie, ce savoir assure un avantage compétitif, ouvre de nouveaux marchés, crée de nouveaux produits, incite à consommer, et génère du bénéfice. Pour les gouvernements, le savoir sert à maintenir l'ordre, prévenir les accidents, identifier et localiser des malfaiteurs... Dans ce sens la contribution de l'Université pour réfléchir et trouver des solutions afin de maximiser la gestion de ces données devient une belle mission pour le bien des peuples. Que la Faculté d'ingénierie et que la Faculté des sciences s'associent pour lancer un master Data science et invitent à cette journée. Voici une contribution bien appréciée car elle ouvre la porte à la formation de cadres compétents dans un domaine qui ne commence qu'à pointer le jour !

Retenons aussi que la société de l'information a réduit le monde bien au-delà du village planétaire ; Monsieur Lambda, vous et moi, ont le monde au bout des doigts.

Toutefois, le monde du Big Data présente ses défis ; il transforme la société et secoue l'économie. Beaucoup de nouveaux métiers remplacent les métiers existants (la photo numérique a tué Kodak, et les médias numériques s'en prennent féroce­ment à la presse classique). L'abondance des données et l'intelligence des traitements compromettent la vie privée, et le pouvoir de conviction du E-marketing ciblé incite à la consommation, voire parfois à la dérive.

La société et les gouvernements font face à plusieurs défis.

- Comment protéger l'individu?
- Comment recycler cette main d'œuvre active qui ne trouve plus sa place?
- Quelle est la vision pour l'avenir?

Evidemment les questions sont importantes et elles persistent. C'est pourquoi réfléchir sur cette thématique est hautement interdisciplinaire : le droit, la sociologie, l'histoire, l'économie, les sciences politiques et l'administration sont concernés. Ainsi notre université est appelée à s'engager dans cette perspective intéressante au niveau de l'enseignement, de la recherche scientifique en vue de rendre un service à notre collectivité, espérant de meilleurs jours de sérénité, de bon sens, de justice et de paix à notre Liban pour sortir le plus vite d'une crise qui ne cesse de déstabiliser notre nation.